

Sandrine était âgée de 22 ans. Plutôt élancée et de taille moyenne, elle avait autrefois rendu plus d'un homme amoureux. Était-ce pour sa longue chevelure brune et bouclée, ses yeux verts étincelants ou son corps svelte, nul n'aurait su le dire. Le personnage en lui-même incarnait la beauté à l'état pur. Une douceur naturelle se dégageait de cette jeune fille et y résister était pour ainsi dire impossible.

Jamais elle n'aurait pensé être aussi heureuse, épanouie. Mariée depuis 2 ans, elle vivait effectivement le parfait bonheur. C'était un couple uni, élégant, charmant pour ainsi dire.

Et pourtant qui aurait-cru que ces deux là se seraient un jour aimés...

A l'âge de 18 ans, une nouvelle jeune fille fit son admission au Lycée Baltès. Les rumeurs disaient d'elle qu'elle venait de perdre ses parents dans un accident d'avion. Le papa, homme d'affaires réputé et avocat hors paire, voyageait énormément et avait donc peu de temps à consacrer à sa famille. Il devait se rendre ce jour là à un congrès sur la jurisprudence en matière de divorce lorsqu'il proposa à son épouse de l'accompagner. Passer deux ou trois jours en sa compagnie ; voilà une occasion qui ne se présentait que peu souvent. Et finalement ce fut le drame. Jamais personne ne pu déclarer avec exactitude ce qui s'était réellement passé. Apparemment, les pilotes avaient totalement perdu les commandes de l'appareil. Toute chose étant, Sandrine fut alors confiée à sa tante, Marion, qu'elle connaissait à peine mais dont sa maman lui avait relaté les extrêmes qualités.

Du jour au lendemain, la jeune orpheline dû donc quitter tous ses repères pour aller vivre chez cette parente dans le Main.

L'adaptation dans sa nouvelle maison fut cependant rapide.

Marion était célibataire. De temps à autre, des messieurs passaient à la maison la voir mais c'était une personne qui clamait haut et fort son indépendance. C'était d'ailleurs pour cette même raison qu'elle avait perdu contact peu à peu avec sa grande sœur ; trop protectrice à son goût. Maintenant, elle regrettait bien de ne pas avoir

décroché son téléphone plus souvent pour donner de ses nouvelles ou pour en prendre.

L'arrivée au Lycée Baltes quant à elle fut toutefois beaucoup plus compliquée. En effet, elle sentait bien dans le regard des jeunes filles de son âge qu'elle n'était pas la bienvenue. Il y avait dans leurs yeux comme un mélange de méfiance et d'amertume. Une manière de dévisager ses moindres gestes, son allure qui en disait long.

Sandrine avait toujours été attirée par les sciences exactes. Donc plutôt scientifique à la base, elle se retrouva dans une section, majoritairement masculine ; ce qui n'arrangeait guère ses conflits avec la gente féminine.

Il faut bien le préciser d'ailleurs c'était une élève excellente. Disciplinée, logique, cohérente, elle avait une aptitude à comprendre qui faisait rêver beaucoup de ses confrères. Les garçons, quant à eux, se rapprochaient très facilement d'elle. Toutes les excuses étaient bonnes pour pouvoir passer quelques instants volés avec cette si belle créature.

Pourtant, une jeune fille se différençia du lot. Plutôt mignonne, de chevelure blonde et de taille moyenne, elle semblait regarder Sandrine avec tendresse et amabilité. Ce fut d'ailleurs elle qui lia contact la première. Sortant d'un devoir de physique-chimie où elle avait apparemment pêché par son manque de concentration, elle se dirigea effectivement vers Sandrine, lui proposant de se changer les idées en allant boire un verre dans un charmant pub. Surprise mais non moins contente, cette dernière accepta et la soirée se termina effectivement dans un chouette bar, point de rencontre de la majorité des garçons du lycée.

C'est ainsi que leur amitié débuta à la grande joie de Sandrine qui commençait enfin à trouver ses nouveaux repères.

Entre le shopping, les études et les heures passées au téléphone, Sandrine et Lisa devinrent vite inséparables. Leurs traits de caractère étaient, il faut bien l'avouer, certes différents mais il y avait entre elles comme une forme d'harmonie. Elles se complétaient parfaitement ; l'insouciance mêlée à la prévention pour schématiser. Sandrine, dont la ressemblance était souvent comparée à celle de sa mère, était une adolescente très posée, très réfléchie qui avait pris sous son aile Lisa, plus impulsive et dévergondée. Les garçons du lycée les admiraient beaucoup aussi bien pour leurs physiques incomparables que pour leur entente. C'est ainsi qu'elles

furent rapidement invitées durant le week-end à une fête en plein air donné par un des étudiants.

Sandrine hésita beaucoup. Elle n'appréciait guère ce genre de sortie. A ses yeux, il s'agissait là de réunir garçons et filles, préalablement sélectionnés, afin éventuellement de concrétiser une relation ; sachant que jusque là ni l'un ni l'autre ne se connaissait réellement.

Lisa, quant à elle, était ravie. Quel honneur d'être choisie afin de participer à un bal donné par le plus charmant des garçons du lycée !

Après plusieurs heures de lutte acharnée, cette dernière réussit finalement à convaincre son amie d'y participer en lui certifiant que ce serait pour elle une soirée inoubliable.

En avançant cela, elle ne pensait pas si bien dire !!!

L'horloge du salon indiquait 21h00. Sandrine était fin prête. Pour l'occasion, elle avait revêtu une de ses robes favorites car venant de ses parents. De couleur prédominante blanche, deux roses rouge étaient brodées de chaque

côté des hanches. Se regardant alors dans le miroir, elle ne put retenir une larme. En effet, sa maman ne cessait de lui répéter, en la voyant habillée ainsi, qu'en réalité trois roses étaient visibles à l'œil nu ; la dernière était certes la plus belle.

Craignant de ne souffrir trop de la chaleur, elle avait remonté ses longs cheveux, laissant ainsi apparaître le médaillon offert par ses parents lors de ses dix ans et dont elle ne s'était jamais séparé depuis.

Près de dix minutes plus tard, la sonnette retentit ; la sortant ainsi de ses tristes pensées. Lisa se tenait là, rayonnante, tout de rose vêtue. Elle trépignait tellement d'impatience que Sandrine dut se résoudre à partir plus tôt. La nuit était plutôt douce et la fête n'étant pas très éloignée, elles avaient alors décidé de s'y rendre à pied.

Arrivé à proximité du lieu tant attendu, un frisson glaça cependant Sandrine de la tête jusqu'au pied. Elle ne saurait dire le pourquoi de la chose ; peut-être un mauvais pressentiment ou tout simplement l'anxiété.

Jonathan, l'hôte de ses dames, vint les accueillir, un verre de champagne dans chacune des mains. Il semblait ravi de leur arrivée tout comme la majorité des garçons présents. Il faut bien avouer que les filles étaient en minorité ce soir là comme la plupart du temps dans ce genre d'organisation. Elles furent cependant vite intégrées dans les conversations et la soirée débuta mieux que Sandrine ne l'aurait imaginé. Elle avait par ailleurs remarqué le regard insistant d'un jeune homme au fond de la piste qui ne cessait de la dévisager ; la mettant de plus en plus mal à l'aise. Elle fut alors soulagée de le voir quitter les lieux quelques minutes plus tard.

La soirée battait alors son plein et lorsque Sandrine consulta pour la première fois sa montre, elle fut étonnée de constater qu'elle affichait déjà minuit et demi.

Quelques minutes plus tard, la série de slows, tant redoutée par certaines, débuta et ce fut Jonathan qui s'empressa de l'inviter. En tant qu'hôte de la soirée, Sandrine ne pouvait se permettre de décliner l'invitation. Qui plus est, ce jeune homme était plus qu'attirant.

Les yeux noisette et les cheveux foncés, il savait comment jouer de son physique. Plutôt coquet et élégant, il se déplaçait toujours fièrement devant le regard des filles émerveillées par son style. Il y avait cependant quelque chose dans son regard que Sandrine ne pouvait qualifier mais qui l'embarrassait énormément.

Durant toute la première danse, il ne cessa de la complimenter ; lui faisant comprendre qu'il n'était point indifférent à son charme. Cela en devenait même oppressant. Lorsqu'il la retint pour la seconde danse, Sandrine ne put s'échapper de ses bras et la force dont il faisait preuve la cloua sur place. L'espace d'un instant, elle parvint enfin à se dégager et prétexta alors une envie pressante. Tout en marchant, elle ne pu contenir ses sentiments. Des frissons lui glaçaient de plus en plus le sang, elle ne désirait qu'une seule chose, retrouver Lisa et rentrer.

Après s'être passé de l'eau sur le visage, elle reprit peu à peu ses moyens et décida de partir à la recherche de son amie afin de reprendre doucement le chemin du retour.

Qu'elle ne fut pas alors sa stupeur en voyant le jeune homme de début de soirée l'attendant devant la porte, le regard toujours aussi imposant. Arrivant à sa hauteur, elle accéléra le pas et seul un sourire exagéré lui fut lancé.

C'est avec beaucoup de mal qu'elle retrouva alors son amie, cachée derrière un arbre, enlacée avec un jeune homme presque inconnu. Avec douceur néanmoins, elle sépara les deux amoureux et lui lança un regard si inquiet que celle-ci ne posa aucune question et la suivit.

Au moment de quitter les lieux, Jonathan les interpella. Il semblait vouloir s'excuser auprès de Sandrine, qui n'avait certes pas envie de passer ne serait-ce qu'une seconde de plus en sa compagnie. Finalement et devant l'insistance dont il fit preuve, elle pria Lisa de l'attendre et l'accompagna dans un endroit plus calme. Là, ce dernier s'excusa de l'avoir bousculé et lui fit comprendre qu'il était tombé éperdument amoureux d'elle.

Lorsqu'il comprit néanmoins que ses sentiments n'étaient certes pas réciproques, son regard vacilla et, au moment même où elle lui tourna le dos, il l'agrippa, la mettant ainsi à terre. Sandrine se débattit de toutes ses forces mais la violence fut si grande qu'un morceau de sa robe se déchira dans l'action. Elle essaya alors une nouvelle fois de se dégager, avec succès cette fois-ci mais non sans effort. Complètement perdue et sous l'effet du choc, elle rejoignit alors en courant son amie et, la tirant avec ferveur, quittèrent alors ce lieu « maudit » en toute hâte.

Elle profita du chemin du retour pour raconter ses mésaventures à Lisa qui, après l'avoir longuement

écouté lui suggéra de se rendre au commissariat le plus proche. Sandrine s'y refusa espérant que cet incident, non sans gravité, était essentiellement le fruit des multiples verres ingurgités par son agresseur.

Le réveil fut quant à lui très douloureux. En effet, elle n'avait cessé de cauchemarder toute la nuit et quand enfin elle trouva le sommeil, il était grand temps de se lever. Elle appréhendait son arrivée au lycée et surtout elle espé-

rait ne pas trop croiser son agresseur. Mais comment cela serait-il possible lorsqu'il s'agit d'un garçon de la classe ? Elle se décida finalement à se mettre en route, se réconfortant en pensant qu'il regrettait certainement son acte à l'heure actuelle et que, de son côté, il devait être encore plus honteux.

Lorsqu'elle entra dans la salle, tous les yeux furent rivés sur elle. On la dévisageait de haut en bas comme un détenu à sa sortie de prison. Seul Jonathan gardait la tête baissée, évitant ainsi tout contact.

A sa sortie de cours, Lisa la rejoignit et pu enfin lui expliquer l'accueil qui lui avait été réservé. A leur départ de la fête, les garçons avaient été étonnés de voir dans quel état se trouvait leur ami. Les cheveux en bataille, son costume couvert de terre, lui toujours si impeccable, les questions fusèrent. Il dut bien avouer que, pour la première fois, il avait rencontré une fille qui restait insensible à son charme ; ce qui le rendait encore plus en colère. Il controversa alors la vérité en prétextant qu'il avait en réalité était dans l'obligation de repousser les avances de Sandrine, beaucoup trop entreprenante à son goût.

En apprenant cela, cette dernière devint rouge de colère et de honte. Ne supportant pas que l'on tarit ainsi sa réputation, elle était prête à débouler comme une furie chez son agresseur lorsque Lisa dut fortement s'interposer.

Elle lui conseilla donc de fermer les yeux et de tirer un trait sur toute cette histoire ; espérant ainsi éviter de lourdes conséquences.

Retournant à la maison, Sandrine était alors perdue dans ses pensées. Réfléchissant un instant sur l'éventualité d'en discuter avec sa tante, elle repoussa alors cette idée, ne souhaitant pas la mêler à ses problèmes.

Cependant, que fallait-il faire ? Rétablir la vérité au risque que personne ne la croit étant une nouvelle venue ou oublier toute cette histoire ? Elle décida alors de rester muette ; espérant ainsi ne plus jamais entendre parler de cette nuit et de tout ce qui pouvait s'en rapporter.

En arrivant au domicile, elle constata que sa tante, quant à elle, n'était toujours pas rentrée. Elle travaillait depuis plusieurs années dans une pharmacie et se donnait corps et âme à son métier. Il était en effet très courant de la voir arriver sur le coup de 20h00, littéralement épuisée.

Sandrine décida alors de débiter ses devoirs afin de pouvoir préparer ensuite le dîner et soulager ainsi quelque peu sa tante. Elle décida donc de commencer par sa physique ; exercice qu'elle considérait plutôt comme un loisir. Elle fut cependant interrompue par un bruit assourdissant venant de sa fenêtre. Se levant d'un pas rapide, elle se dirigea alors vers le lieu de l'impact et, regardant de l'autre côté de la rue, vit un jeune homme partir en courant. Elle descendit alors l'escalier en toute hâte et ouvrit la porte d'entrée afin de tenter d'apercevoir de qui il pouvait bien s'agir. Il était malheureusement bien trop tard. Pourtant, elle aperçut un document qui dépassait de la boîte aux lettres. Persuadée de n'avoir rien remarqué à son arrivée, elle s'en empara et retourna à l'intérieur.

Installée alors dans le fauteuil du salon, elle déploya lentement la feuille froissée et stupéfaite, découvrit un message plus qu'inquiétant :

TU M'APPARTIENS
TOI ET MOI POUR LA VIE